

ALLOCUTION DU PRESIDENT DU COMITE
PREPARATOIRE A L'OCCASION DE L'OUVERTURE
OFFICIELLE DU DIALOGUE NATIONAL

Palais de l'Assemblée Nationale, mardi 9 septembre 2003

Excellence Monsieur le Président de la République, Chef de l'Etat
Excellence Monsieur le Premier Ministre, Chef du Gouvernement
Monsieur le Président du Conseil National de Transition
Mesdames et Messieurs les Ministres
Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et Représentants des
Organisations Internationales
Messieurs les Présidents des Cours
Messieurs les Présidents des Partis Politiques
Monsieur le Président de la Délégation Spéciale de la ville de Bangui
Messieurs les Représentants des organisations religieuses
Honorables Invités, Mesdames, Messieurs

C'est pour moi un honneur, et un devoir, de prendre la parole pour vous souhaiter la bienvenue à la cérémonie qui marque l'ouverture solennelle des travaux du Dialogue National.

Monsieur le Président de la République,

Le Dialogue National est un événement de portée nationale et internationale. Mais il est avant tout un grand rendez-vous que le pays tout entier attend. Il soulève beaucoup d'espoir, car les Centrafricaines et les Centrafricains ont

soif de paix. C'est la condition pour le développement et le bien-être. Pendant quelques semaines, nous allons nous efforcer de bâtir ensemble le socle de l'unité nationale. Nous allons nous mobiliser dans un seul élan vers des objectifs communs, dont la finalité devrait être la réconciliation nationale véritable.

S'il est vrai que le forum qui s'ouvre aujourd'hui n'est pas le premier rassemblement de cette envergure, il est cependant unique en son genre. En effet, c'est la première fois que le peuple centrafricain est appelé à faire face à sa propre histoire depuis l'indépendance jusqu'à nos jours. De ce fait, le Dialogue National qui se tient en septembre 2003 devra marquer un tournant décisif dans l'histoire de notre pays.

Dans sa substance, le Dialogue n'est pas un cadre de violence, mais un lieu de diagnostic, de thérapeutique, et de prévention. C'est pourquoi nous voulons l'aborder dans un esprit de maturité et de responsabilité. Nous sommes confrontés à de dures réalités dans tous les domaines de notre vie quotidienne. Chaque individu, chaque famille, chaque collectivité a son lot de misère. Et comme si la pauvreté, synonyme de dénuement à elle seule ne représente pas déjà une affreuse calamité, la pandémie du sida continue de nous décimer sans pitié. La souffrance semble avoir fait sa demeure chez nous. Et c'est là où le présent Dialogue doit provoquer en chaque Centrafricaine et chaque Centrafricain une réaction de survie. Nous avons déjà suffisamment souffert. Nous nous sommes déjà suffisamment battus par les armes. Laissons maintenant parler nos cœurs.

Mais le Dialogue National ne donnera pas les résultats espérés si nous ne surmontons pas la haine et le désir de vengeance. Sans vouloir faire de la morale, l'honnêteté intellectuelle nous autorise à faire la remarque suivante : Depuis l'indépendance et sous plusieurs régimes, les Centrafricains ont vécu des situations qui ont créé dans leurs cœurs de l'amertume et de la haine. Beaucoup ont perdu des êtres chers. Beaucoup ont perdu leurs biens. Beaucoup ont été victimes de l'injustice, et que sais-je encore. Certains attendent donc que ce grand forum soit l'occasion d'un déballage. C'est vrai qu'il ya des choses à dire, et chacun devra s'exprimer librement. Il faut nécessairement exorciser le mal. Mais le sensationnel ne sera pas le remède à nos maux et n'apportera pas de solutions à nos problèmes. Il nous faudra surmonter de tels sentiments pour aller vers l'essentiel. En tout état de cause, que l'on ne perde pas de vue que les victimes d'aujourd'hui sont peut-être les bourreaux d'hier, et que les victimes d'hier ne succombent pas à la tentation de devenir les bourreaux d'aujourd'hui. C'est ici l'occasion de rappeler cette parole du Christ : « Que celui qui n'a pas péché jette le premier la pierre. » Pourquoi, au lieu de se lancer des pierres, ne pas se donner la main au cours de ce Dialogue ? Les Centrafricains sont invités à faire entre eux la paix des braves.

Monsieur le Président de la République,

Nous demandons au Gouvernement et à la classe politique centrafricaine de tout mettre en œuvre pour que le Dialogue National tant attendu par le peuple centrafricain, et tant souhaité par la communauté internationale, se tienne dans un climat serein. Car la réussite de ce Dialogue ne dépend pas seulement de la qualité du travail qui sera accompli par les délégués, mais

également de l'environnement politique dans lequel il se tient. Le présent forum est convoqué dans une période où aucun parti politique n'est au pouvoir. Par ailleurs, il a lieu à un moment où le régime en place a choisi l'option, non pas de s'inscrire dans la durée mais dans la transition. Si tel est le cas, cela signifie que les enjeux du pouvoir ne sont pas au rendez-vous de ce Dialogue National. C'est une chance inouïe pour que chacun aille au Dialogue l'esprit dégagé de tout calcul, prêt à investir alors ses facultés dans la recherche du bien commun. L'histoire de la République Centrafricaine de l'indépendance à nos jours est le patrimoine de tous les Centrafricains. Cette réalité nous commande d'organiser un Dialogue National sans exclusive. Car les acteurs de cet événement ne sont autres que le peuple lui-même. C'est l'occasion où chaque fils et chaque fille du pays a la liberté de s'exprimer sur sa propre destinée et sur celle de la nation. Et c'est pourquoi aucune considération d'ordre politique ne saurait justifier la non participation d'un citoyen centrafricain à ce forum historique. L'organisation d'un Dialogue National sans exclusive, faut-il le rappeler, concrétise le premier des 11 engagements pris par le Gouvernement Centrafricain vis-à-vis de la communauté internationale.

Le choix des délégués sera fait sur une base suffisamment large. Ceux-ci proviendront des 32 entités déjà identifiées. Par ailleurs, le Bureau du Dialogue examine en ce moment la requête de certaines catégories qui ne se reconnaissent pas dans ces entités, mais qui désirent ardemment prendre part au Dialogue. Tous les partis politiques officiellement reconnus sont invités au Dialogue ; et il leur appartient de désigner les délégués de leur choix conformément au quota qui leur sera communiqué.

Des séminaires, états généraux, et conférences de toutes sortes nous ont légué des documents dont les délégués vont s'inspirer. Ces documents ne sont pas seulement une source d'inspiration, mais ils nous interpellent également. Car leur abondance est le signe de notre échec à tenir nos engagements. Nous nous sommes déjà engagés plusieurs fois sur les mêmes points sans vraiment les appliquer. Dans certains cas, nous avons mis en place des structures de suivi, mais qui n'ont pas fonctionné. Nous n'avons plus le droit de nous rassembler pour produire des documents qui viendraient simplement gonfler la bibliothèque nationale des engagements non tenus. C'est pourquoi le Dialogue National doit déboucher sur des mesures concrètes et applicables. Les conclusions du Dialogue seront transmises à une structure de suivi pour leur mise en œuvre.

Monsieur le Président de la République,

Les aménagements intervenus dans le calendrier du Dialogue, la compétence des membres du Comité préparatoire du Dialogue National et la volonté qui les anime, l'accueil positif réservé par les partenaires au processus du Dialogue National et qui porte déjà ses fruits, l'impatience très perceptible des Centrafricains à s'asseoir enfin autour d'une même table pour se parler, sont des atouts qui présagent du bon déroulement de ce grand rendez-vous du peuple centrafricain avec lui-même. Il reste des obstacles à surmonter, certes. Mais nous sommes déjà sortis de la zone d'inquiétude. Par conséquent, j'invite mes compatriotes à maîtriser le doute, les hésitations et les critiques stériles, et à œuvrer dans un esprit positif pour bâtir notre avenir commun.

Les délégués de l'extérieur vont commencer à arriver ; et les assises du Dialogue sont prévues pour le lundi 15 septembre. La caravane du Dialogue National s'est ébranlée. Rien ne l'arrêtera, si Dieu est à bord. Dialogue de la dernière chance, oui ; mais c'est lorsque l'homme n'en peut plus que Dieu prend la relève.

Monsieur le Président de la République

Distingués invités,

Tout au long des travaux du Dialogue National, les délégués n'oublieront pas que vous êtes venus les encourager à marquer de leurs empreintes une page de l'histoire de leur pays. Ils vous donnent rendez-vous pour la cérémonie de clôture le moment venu.

Je vous remercie.